

Pour développer les contrées les plus isolées du monde rural, **LE BAREFOOT COLLEGE** a relevé un défi : former, EN INDE, des femmes analphabètes au métier d'ingénieur en énergie solaire. Parce que l'indépendance énergétique, c'est le début de la liberté.

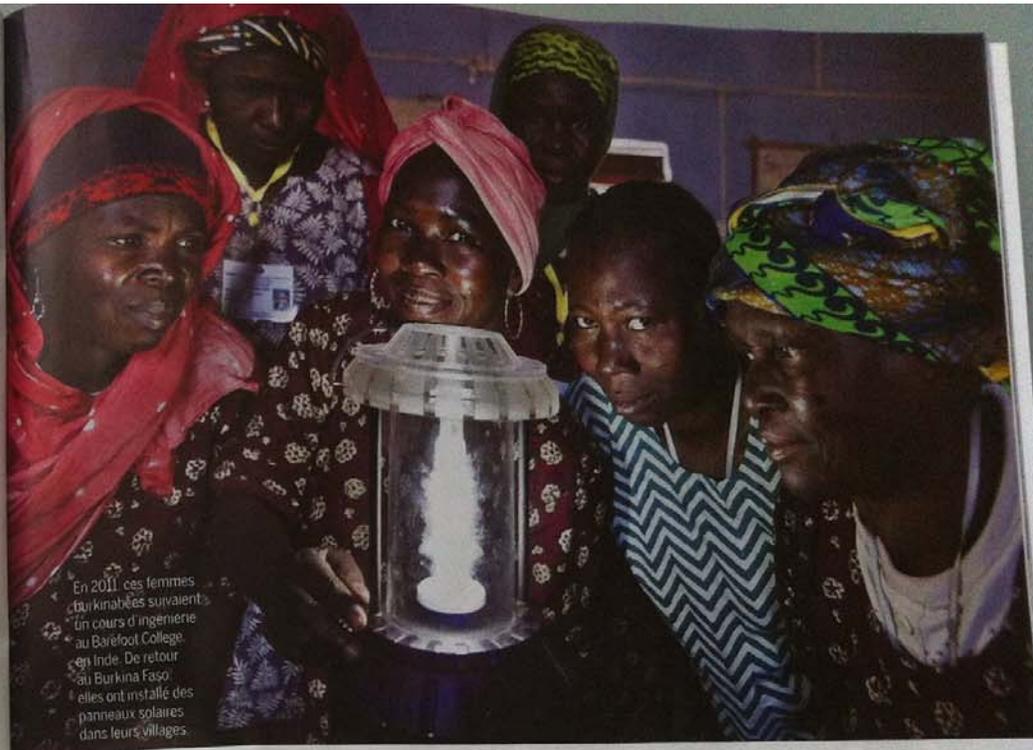
Que la lumière soit...



Sanjit Roy, dit « Bunker »

L y a quarante ans, qui aurait pu prédire que « Bunker » Roy dînerait à la table de Bill Clinton et de George Soros ? Quand Sanjit Roy, dit « Bunker », a fondé le Barefoot College (« collège aux pieds nus ») en 1972 dans le village de Tilonia, au Rajasthan, personne ne croyait en son projet. Aujourd'hui, il est l'invité d'honneur des conférences les plus médiatisées sur l'environnement et le développement durable. Superstar de l'humanitaire, il a été nommé parmi les 100 personnes les plus influentes du monde en 2010 par le magazine *Time*. Même le dalaï-lama a fait le déplacement jusqu'à Tilonia en 2011, curieux de voir ces femmes de milieux défavorisés venues apprendre le métier d'ingénieur en énergie solaire.

Rien ne prédestinait pourtant cet homme de 67 ans à faire carrière dans l'humanitaire. Issu de l'*upper class* indienne, il a étudié à la Doon School et à l'université de Delhi, qui compte parmi les établissements les plus prestigieux du pays. « J'ai reçu une éducation très élitiste, snob et sélective », ironise-t-il à la conférence Zero Emission, à Oslo, en 2011. Ça, c'était avant d'avoir un déclin, en 1965, quand il se rend à Bihar, dans le nord-est de l'Inde, une zone touchée par une terrible sécheresse et une famine meurtrière. « Ça a vraiment été le moment qui a changé sa vie, qui l'a fait quitter son destin tout tracé pour devenir l'homme engagé qu'il est aujourd'hui. Jusque-là, il vivait dans sa bulle et, pour la première fois, il a vu ce qu'était la misère, la vraie », confie Meagan Carnahan, son bras droit, directrice du développement du Barefoot College. Puis Bunker se rend à Tilonia, petit bourg de 2 000 habitants. En 1972, il décide de louer, pour la somme dérisoire de 1 roupie par mois, un domaine de 18 hectares appartenant à l'Etat et dont personne ne veut. Construit sous l'Empire britannique, il abrite un ancien hôpital pour les tuberculeux, composé de 21 bâtiments. C'est là que commence l'aventure Barefoot, le seul collège au monde créé « par les pauvres et pour les pauvres ». « C'est l'unique collège en Inde où l'on refuse les étudiants qui ont un master, un doctorat,



En 2011, ces femmes du Kinabédou suivaient un cours d'ingénierie au Barefoot College, en Inde. De retour au Burkina Faso, elles ont installé des panneaux solaires dans leurs villages.

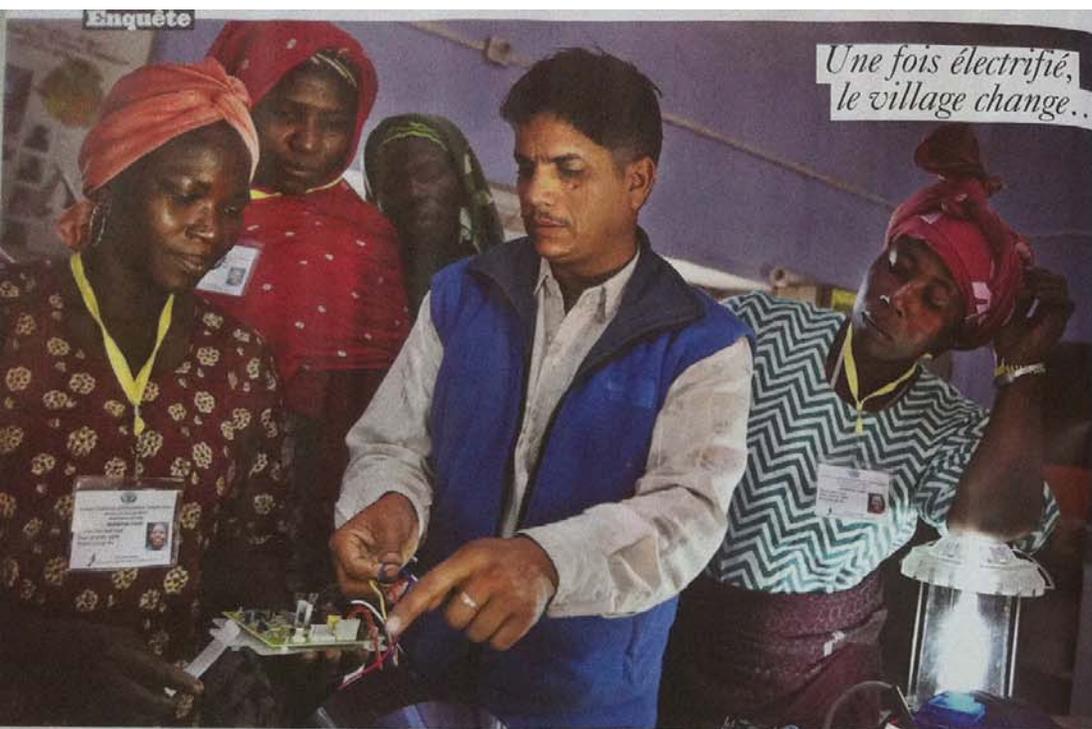
ou une quelconque qualification. Vous devez être avant tout quelqu'un qui sait se servir de ses mains et qui croit en la dignité du travail », explique Bunker Roy avec le franc-parler qui le caractérise.

À SES DÉBUTS, L'ONG FAIT DE LA LUTTE CONTRE LE MANQUE D'EAU COURANTE ET D'EAU POTABLE SA PRIORITÉ.

Le Rajasthan est l'un des points les plus secs du pays, il arrive parfois qu'il ne pleuve pas pendant des années », dit Meagan Carnahan. Pour y remédier, l'ONG construit des systèmes de collecte et de stockage d'eau de pluie. Mais c'est dans les énergies renouvelables que le Barefoot College trouve sa véritable vocation. Depuis 1989, il utilise l'énergie solaire pour électrifier les villages, faciliter l'accès à l'eau chaude, aménager des cuisinières solaires et dessaler l'eau. Avec ses cinq unités solaires, générant chacune 10 kilowatts, et un système de collecte d'eau de pluie acheminant l'eau vers un réservoir pouvant contenir jusqu'à 500 000 litres, le campus est un modèle d'autosuffisance énergétique et économique. Et l'autosuffisance – si chère à Gandhi – passe avant tout. Avant même l'éducation. Si des crèches et des cours du soir sont mis en place pour les enfants et les adolescents qui travaillent avec leurs familles pendant la journée, les adultes restent majoritairement analphabètes. « Nous

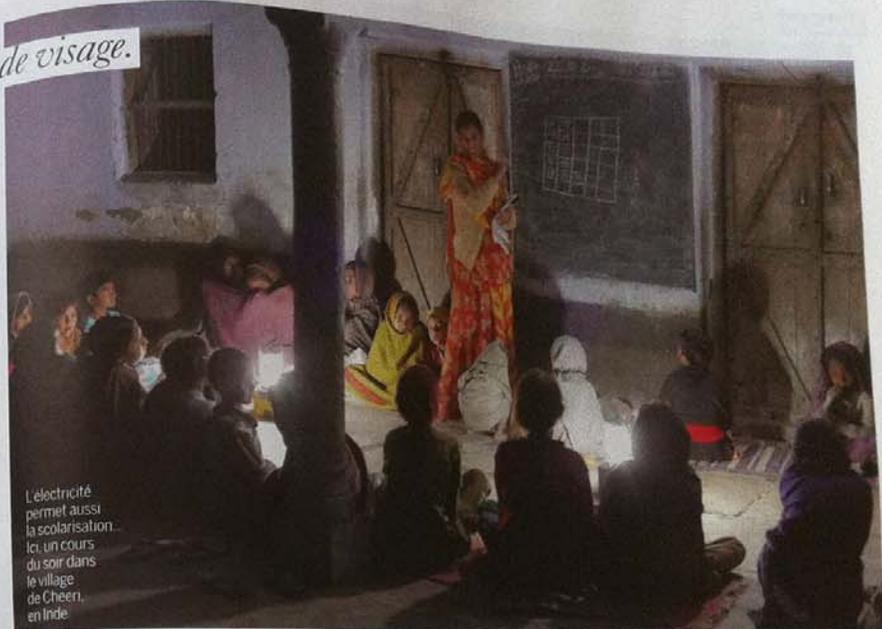
revendiquons une approche anticonformiste de l'éducation, car nous estimons que, pour les villageois que nous formons, leur apprendre à lire et à écrire n'est pas notre mission prioritaire. Nous cherchons, avant tout, à en faire des professionnels compétents », explique Meagan Carnahan. « Dans le monde rural, la priorité est de donner aux gens les moyens d'être autonomes très rapidement, et non de leur imposer des solutions préfabriquées par l'Occident, qui ne collent pas à leur réalité », ajoute-t-elle. Bunker prône une approche décentralisée où les villages gagneraient en responsabilité. Il n'hésite pas non plus à critiquer d'autres modèles humanitaires existants, tels que celui de l'économiste Jeffrey D. Sachs, à la tête du Earth Institute de l'université de Columbia. En partenariat avec l'ONU, il dirige Millenium Promise, un projet qui vise à optimiser les conditions de vie et de travail dans certains villages d'Afrique subsaharienne, en y important toutes sortes de technologies, peu ou moyennement sophistiquées. « [Jeffrey D. Sachs] dépense 2,5 millions de dollars pour un seul village. C'est un modèle absolument ridicule. Moi, avec cette somme, je pourrais former 100 femmes, apporter de l'énergie solaire à 100 villages – soit 10 000 foyers – et économiser 100 000 litres de kérosène. Regardez la somme d'argent gaspillée pour un seul village... »

styles/10 avril 2013 63



Une fois électrifié,
le village change...

...de visage.



L'électricité permet aussi la scolarisation. Ici, un cours du soir dans le village de Cheen, en Inde.

«... Millenium, juste parce que Angelina Jolie y a passé une journée », a-t-il déclaré au magazine américain *Wired*, en mars 2011.

Car, une fois électrifié à l'énergie solaire, le village change de visage. Plus besoin de se ruiner en kérosène ou en bois pour se chauffer, cuisiner ou juste avoir de la lumière. Tout évolue de manière révolutionnaire : on peut mettre en place des cours du soir pour les enfants et les adultes qui travaillent pendant la journée, on améliore l'accès à l'eau potable, via un système de dessalinisation, qui évite aux femmes du village de parcourir des kilomètres chaque jour pour s'approvisionner en eau. La vie devient plus simple, l'avenir plus ouvert. Bunker promet aussi une formation aux métiers de la santé : depuis 1973, près de 1 500 hommes et femmes – pour la plupart analphabètes – ont appris les bases de la médecine et ont pu les mettre en pratique dans 150 villages. En 2012, ces professionnels de santé fraîchement « diplômés » ont traité plus de 6 000 patients.

C'EST D'AILLEURS EN FORMANT HOMMES ET FEMMES DANS DES CLASSES MIXTES QUE BUNKER A FAIT UN SURPRENANT CONSTAT.

« Formez un homme au métier d'ingénieur, vous pouvez être sûr qu'il quittera son village pour partir vers les grandes villes ou à l'étranger. Formez une femme, qui plus est une grand-mère, et elle prendra le destin de son village

à bras-le-corps. Il faut les voir, les femmes que nous formons au Barefoot College : elles sont réticentes à venir chez nous, mais quand elles rentrent chez elles après leur séjour ici, ce sont de vraies tigresses, rien ne peut plus les arrêter », racontait-il lors d'une conférence au Women's Forum, en septembre 2012. Un comportement remarqué également par Rosalie Congo, coordonnatrice nationale du Fonds pour l'environnement mondial (FEM/ONG) au Burkina Faso et partenaire du Barefoot College. « Je ne sais pas comment sont les hommes chez vous, mais chez nous, quand vous leur donnez un diplôme, ils ont une fâcheuse tendance à se faire la malle et à reléguer leur communauté au second plan », plaisante-t-elle. En 2011, le Burkina Faso a envoyé cinq grand-mères en Inde – âgées de 43 à 53 ans –, surnommées les « mamans solaires », pour se former au métier d'ingénieur. « De retour à Ouagadougou, elles ont été accueillies en grande pompe par le gouvernement et la presse locale. Elles sont devenues des modèles pour les jeunes femmes de leur village, des superstars », ajoute-t-elle. Au total, elles ont installé chacune 90 panneaux solaires dans leurs villages respectifs. Mais quand on demande à Meagan Carnahan si la politique d'émancipation féminine promue par le Barefoot College est un féminisme, le mot est soigneusement évité. « Nous avons toujours défendu les droits des femmes en Inde et dans le reste du monde, mais nous

DETER TELAMANS/CCO/DAVIS

nous sommes aussi rendu compte que les femmes étaient les meilleurs agents de développement durable et de lutte contre la pauvreté sur le terrain. »

Si le « bunkerisme » est un féminisme qui s'ignore, c'est en tout cas un pragmatisme dont l'impact se fait sentir jusque dans les relations hommes-femmes. Meagan Carnahan cite d'ailleurs une anecdote révélatrice : « Nous avons accueilli dans nos locaux il y a deux ans une femme originaire du Burkina Faso dont le départ pour l'Inde avait été très difficile, car son mari la menaçait de divorcer si elle osait s'en aller. Déstabilisée, elle a tout de même décidé de faire le voyage. Quand elle est retournée dans son village, elle croulait sous les demandes en mariage ! Après leur formation, ces femmes sont beaucoup plus respectées et prises au sérieux », raconte-t-elle.

DEPUIS 2005, UN GROUPE DE 40 FEMMES VENANT D'UNE CINQUANTAINÉ DE PAYS ARRIVE TOUS LES SIX MOIS AU BAREFOOT COLLEGE.

Elles ne parlent pas la même langue. Pour éviter de transformer l'établissement en une tour de Babel, l'enseignement s'effectue à l'aide de panneaux de couleurs et de langage des signes. Les élèves apprennent à monter, démonter et réparer des unités solaires et des circuits imprimés. « Le plus gros challenge a été de leur faire accepter l'idée de tout quitter », explique Rosalie Congo. « Ce sont des dames d'un certain âge, qui n'avaient jamais voyagé de leur vie, ni même quitté leur village ! Partir pendant six mois, dans un pays dont elles ne parlent pas la langue, ce n'est pas une mince affaire », ajoute-t-elle. Parmi les

ROBERT WALLIS/CCO/DAVIS

cinq femmes originaires du Burkina Faso envoyées en Inde en 2011, Assiata Nacoulma, du village de Kamandéna, dans la province du Mouhoun, se dit « fière » d'avoir vaincu sa peur du voyage : « Nous avons quitté nos villages pour une contrée très lointaine que nous ne pouvions atteindre qu'en avion, cet oiseau de fer que nous nous avons toujours observé d'un œil curieux et que nous n'avions jamais rêvé de voir de plus près, ni même de l'intérieur », a-t-elle confié lors d'une conférence de presse organisée à son retour au Burkina Faso, en mars 2011. « Une chose est sûre, nous ne pouvions décevoir les gens qui nous avaient fait confiance. A notre âge, une telle honte est inacceptable. Alors nous avons décidé de vaincre notre peur, d'éliminer les barrières linguistiques et de nous entraîner pour faire honneur au Burkina Faso », conclut-elle.

Le succès des « mamans solaires » est tel que, d'ici à 2014, le Barefoot College ouvrira cinq centres de formation en Afrique – au Burkina Faso, au Togo, au Bénin, au Ghana et en Côte d'Ivoire. « Quand vous roulez en voiture au fin fond de la campagne, que vous voyez ces villages éclairés et que vous savez que c'est l'œuvre d'une grand-mère, vous vous dites que ce projet a quelque chose de merveilleux », dit Rosalie Congo. En nous parlant de cette aventure, elle se remémore une phrase de l'évêque brésilien Helder Camara : « Lorsqu'on rêve tout seul, ce n'est qu'un rêve. Alors que lorsqu'on rêve à plusieurs, c'est déjà une réalité. L'utopie partagée, c'est le ressort de l'Histoire. »

REBECCA BERNAMOU

Pour en savoir plus sur le fonctionnement du Barefoot College et les possibilités de dons : www.barefootcollege.org